

# Vedettes



## FERNANDEL

dans "NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS"  
qui passe actuellement en double exclu-  
sivité à l'Ermitage et à l'Impérial.

Photo extraite du film.

4<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
24 JUILLET 1943 — N° 137  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>



## UN PETIT QUI IRA LOIN

Dernièrement, nous l'avons dit, avait lieu aux Ambassadeurs le vernissage de l'Exposition Jan Mara qui, placée sous le patronage de « Vedettes », remporta un succès des plus vifs. Tandis qu'à regret les invités quittaient les salons d'exposition et gagnaient les ombrages de l'avenue Gabriel, René Dary, très entouré par un lot de jolies femmes, fit la remarque suivante :

— Ce Mara est un type extraordinaire...

Et, après un court silence, il ajouta :

— Contrairement à l'autre, il n'arrivera pas dans une baignoire, mais dans un fauteuil.

## Montmartre champ de course

Au cours de l'amusante course de fiacres, dont nous parlions récemment, les midinettes manifestèrent bruyamment leur sympathie aux artistes concurrents. Un fiacre, entre autres, disparaissait complètement sous une nuée de fanatiques échevelées, c'était celui d'André Claveau. Les admiratrices, grimpées sur les brancards, tendaient des photos à l'idole, d'autres se contentaient « d'y toucher » respectueusement. Son cheval lui-même eut à souffrir de l'admiration passionnée des foules. Nous vîmes des femmes essayer d'arracher des poils à la pauvre bête, en « souvenir ». Mais André Claveau a plus de chance avec sa « vieille jument » qu'avec les chevaux de fiacre. Il arriva bon dernier.

Les organisateurs avaient réuni avec humour, Jean Marsac et sa victime habituelle dans le même fiacre. Malheureusement, la grande actrice, craignant peut-être que le chansonnier ne profite du voyage en commun pour la mordre, ne vint pas. Un certain poids étant prévu, on dut faire appel à deux personnes pour la remplacer. Gina Manès, elle aussi, fit défaut. Une jeune et jolie jeune fille prit sa place dans la voiture. Et des badauds, se fiant au programme, s'exaltaient naïvement : « T'as vu Gina Manès?... Ben, mon vieux, elle est bien raccommoquée! »

Mais l'esprit de combine qui règne actuellement, ne perd jamais ses droits. Et l'on vit des jeunes gens s'offrir obligeamment pour demander des autographes, puis rendre à son propriétaire le carnet revêtu du précieux paraphe contre 15 ou 20 francs.

## Une opérette biblique

Avec « Valentin » au Théâtre Marigny, Marlon Vandale et Guy Lafarge, nouveau tandem de l'opérette, nous donneront aux Nouveautés : « Oh! ce Joseph! », une opérette... biblique. Le sujet est loin d'être banal. On se souvient, en effet, de l'histoire lamentable de Mme Putiphar, femme du général égyptien qui, tombée amoureuse de son esclave Joseph, fils de Jacob, voit ses avances repoussées. Vexée de sa défaite, elle accuse publiquement ce pauvre Joseph d'avoir voulu créer, si j'ose dire, un précédent au « Viol de Lucrèce »... ce qui provoque un scandale terrible. Mme Marlon Vandale a tiré de cette histoire ancienne un livret et des lyrics extrêmement comiques qui mettront en joie les Parisiens cet hiver.

Milton, dont ce sera la rentrée, interprétera le rôle de Joseph et créera une nouvelle chanson qui deviendra vite une scie : « Attends-moi sous l'Obélisque ». Il sera entouré de la délicieuse Lisette Jambel, Marcelle Irvén et Louis Blanche.

## ENTRE CHAUFFEURS

Le cinéma nous a habitués à diverses choses, en matière de scénarios. Les principaux personnages d'un film arrivent d'eux-mêmes, ou sont amenés, ou, encore, annoncés par des personnages secondaires, au gré du scénariste. Mais jamais encore il ne nous auront été présentés comme dans « Jeannou », que réalise actuellement Léon Poirier. Au début du film, en effet, ce sont deux chauffeurs en livrée qui, au cours d'une conversation entre eux, situent tous les héros de l'histoire. Il s'agit de Pierre Labry et de Maurice Salabert, le premier attaché à la personne d'un homme d'affaires véreux (Saturnin Fabre); l'autre au service d'un vieux marquis (Pierre Magnier) dont le blason a été redoré par un brillant mariage avec une jeune et belle Sud-Américaine (Mireille Perrey). C'est au château de Montfort, devenu château de Cantegril dans le film, en pleine Dordogne, qu'a été tournée récemment cette première scène, prélude aux extérieurs dont la majeure partie se déroule dans cette si jolie province.

Le célèbre danseur, rappelez-vous, a déjà inspiré une pièce à Claude-André Puget. C'est Pierre Fresnay qui en fut le personnage principal, naguère, au théâtre Michel.

## ENFIN UNE CRÉATION !

Après la reprise de « Dédé », qui succède à la reprise de « Coups de Rouls », le Théâtre Marigny montera enfin une opérette nouvelle... Mme Marlon Vandale, auteur du livret et des lyrics, a pris pour sujet les aventures extraordinaires de ce petit clerc de notaire qui, aux environs de 1890, devint le grand danseur du Moulin-Rouge, connu sous le nom de Valentin-le-Déossé. « Valentin » sera donc une sorte d'opérette historique, puisque ses personnages ont réellement existé. Nous y verrons tout le monde des gommeuses aux noms pittoresques : Demi-Siphon, Nini-Patie-en-l'air, etc. Toutes ces dames, au final, danseront un quadrille endiablé digne de la belle époque.

Le célèbre danseur, rappelez-vous, a déjà inspiré une pièce à Claude-André Puget. C'est Pierre Fresnay qui en fut le personnage principal, naguère, au théâtre Michel.

## ... et une opérette française

C'est Guy Lafarge, compositeur dont nous aimons fréquemment les chansons : « Tu pourrais être au bout du monde », « Ma carriole », etc., qui a écrit la musique de « Valentin ». Nous l'avons rencontré alors qu'il travaillait sur sa partition.

— J'ai voulu, nous a-t-il dit, faire une opérette, entendez une véritable et non une de ces comédies musicales avec chansons intercalées, comme on en a vu ces dernières années, baptisées cyniquement « opérettes ». Il faut, à mon avis, se débarrasser de l'américanisme et revenir à la tradition de l'opérette française telle que l'a comprise Messager... Je n'ai pour ma part fait aucune concession au public... J'espère qu'il m'en saura gré!

Cette opérette sera créée à la rentrée par Lemerle, dans le rôle difficile de Valentin, où il faut jouer, chanter, danser; Marguerite Pierry, que l'on verra en gommeuse; Carpentier, en notaire; une jeune première qui n'est pas encore trouvée, et une armée de figurants.

## UN EXCÈS DANGEREUX

Un exemple à retenir, c'est celui qui vient de nous être donné par Charpini et Brancato. Ces deux excellents fantaisistes étaient récemment les vedettes du programme de l'Étoile, un programme d'une rare valeur du reste, puisqu'il comprenait en outre des numéros de variétés de premier ordre comme ceux de Renée Piat et Naudy, des Sosman, de Pèpé Daems, des Omanis. Or, Charpini et Brancato, dont le public ne se lasse pas d'applaudir l'esprit, restaient vingt minutes en scène. Pas une de plus. Les vedettes de leurs programmes nutes en scène. Pas une de plus. Nous assistons depuis plusieurs mois à une lutte entre les chanteurs de music-hall qui ressemblent fort à un tournoi d'endurance. Tel, qui tenait la scène quinze minutes il y a trois ans, se croit obligé de le tour de chant durait vingt-cinq minutes, parce que tel autre, dont le tour de chant durait quarante minutes, à la même époque, tient le public maintenant pendant quarante minutes. Le résultat est que les trois quarts et demi, au moins, des spectateurs bâillent aux interminables évocations de la mer, de la fille du port autopsychanaliste et coupeuse de cheveux en quatre et autres mar-lous ou zanzous débridés.

Bien entendu, cela amène une invraisemblable consommation de chansons et, inévitablement, à ce régime, les mauvaises surgissent de plus en plus nombreuses. Personne ne s'y retrouve, pas plus le public que les directeurs, qui en sont arrivés à cause de cela, à payer des cachets astronomiques. Quant aux artistes eux-mêmes, ayant bientôt lassé tout le monde, ils n'auront plus de trois ou quatre chansons dans un même programme. En France, pays de la chanson, nous ne saurions en arriver là, mais pourquoi n'y aurait-il pas une entente entre les directeurs pour réduire à vingt minutes — comme le font d'eux-mêmes Charpini et Brancato — le minutage des chanteurs en scène.

Très peu peuvent se permettre d'y rester davantage. On ne connaît guère que Maurice Chevalier et Georgius pour le faire, à bon droit.

Jean ROLLOT.

## SUZET MAIS DÉBUTE

Le 30 juillet, le Théâtre de l'Étoile donnera une revue à grand spectacle. Suzet Mais y fera ses débuts dans ce genre théâtral. Elle interprétera, entre autres choses, une scène de Rip, créée naguère par Marguerite Deval, et qui est restée une des scènes-types du célèbre revuiste. Mais ce ne seront pas là les seuls débuts de la charmante comédienne. Suzet Mais, en effet, chantera dans cette revue, dont la distribution comprendra encore Gabriello et Maupl. Lucien Baroux sera la vedette masculine de cette revue.

## EN VOULEZ-VOUS DES GALONS ?

« Le Sergent Berry » a commencé. Puis, il y a eu « Le Capitaine Tempête » qui a précédé de quelques jours « Le Capitaine Fracasse ». Et voici qu'on tourne « Le Colonel Chabert ».

José Noguéro qui, l'autre jour, faisait cette remarque, déclara à son ami Henri Guisol :

— L'armée semble à l'ordre du jour au cinéma.

Ce à quoi Henri Guisol répliqua :

— Souhaitons que le public, à son tour, n'en prenne pas trop pour son grade.

## L'HOMME QUI DANSE



avec ses doigts

LES fervents du music-hall d'avant la guerre se souviennent certainement de lui pour l'avoir souvent applaudi sur la scène de l'A.B.C., et les habitués de chez Suzy Solidor ne connaissent que lui, car il était un des pensionnaires les plus marquants de la maison. Dans toute l'acception du terme, Georges André-Martin est un fantaisiste, car s'il danse, il ne danse pas comme tout le monde. Georges André-Martin danse sur une table et avec ses doigts. C'est un excellent numéro, plein d'originalité, qui a été applaudi non seulement à Paris, mais dans toute la France et aussi à l'étranger.

Pour la première fois depuis quatre ans, Georges André-Martin a paru en public il y a quelques jours. C'était chez Suzy Solidor, dans le cadre sympathique de son cabaret, au cours d'un gala dont il partagea la vedette avec Jean Rigaud et la maîtresse de céans, et qui fut donné au profit de ses camarades de captivité. Car, comme beaucoup d'autres, Georges André-Martin a été prisonnier. Jusqu'à ces derniers temps, il était à l'Oflag X.B. où il s'occupait, bien entendu, du théâtre. Devenu travailleur libre, Georges André-Martin va organiser

les loisirs des travailleurs français de la région de Berlin.

Venu en permission, il n'a pas oublié ses camarades restés à Niemburg et, avec le concours de Suzy Solidor, toujours prête à se dévouer pour les prisonniers, et de Jean Rigaud, il a organisé l'avant-veille de son départ une soirée au profit de ses amis déshérités de l'Oflag X.B. Lorsque après avoir fait danser ses doigts et raconté quelques bonnes histoires savoureuses, Georges André-Martin apprit que la collecte faite parmi les spectateurs, à laquelle avaient contribué non seulement les clients mais aussi tout le personnel, avait rapporté plus de 11.000 francs, il demeura tout ému, et ce fut la gorge serrée qu'il remercia le public.

« Ils sont tout de même chic les Parisiens, dit-il en sortant de scène. Voilà qui fera plaisir aux copains qui verront ainsi qu'à Paris on ne pense pas qu'à soi et qu'à faire du marché noir. »

Et le surlendemain, Georges André-Martin est reparti pour Berlin avec plus d'assurance et de confiance.

George FRONVAL.

1. Dans les coulisses, quelques instants avant la représentation, G. André-Martin sort, pour un moment, ses « pensionnaires » de leur boîte.

2. Voici une des vedettes du spectacle, une danseuse classique, capable de rendre des points aux meilleures pensionnaires de l'Opéra.

3. Et, lui faisant suite, c'est au tour du joyeux et irrésistible Boby Swing, une virtuose des claquettes pleine de fougue et de dynamisme.

4. Suzy Solidor, entourée de Georges André-Martin et de Jean Rigaud, les trois triomphateurs de la soirée donnée au profit de l'Oflag X.B.

## ASTUCE

Roland Toutain a parfois des trouvailles. Rencontrant l'autre jour Fernand Gravey, avec qui il a tout dernièrement tourné « Le Capitaine Fracasse » et qui était de passage à Paris, il s'écria, au moment de le quitter :

— Ah! mon cher ami, si nous profitions de ce que nous sommes ensemble pour nous séparer.

Original, n'est-ce pas? Fernand Gravey, qui a l'habitude des plaisanteries de Roland Toutain, a quand même été très surpris.





Mila

Dans "La Belle Frégate",  
au côté de René Dary, Mila  
Parély était une femme  
aux amours bien faciles.

Dans "Le Lit à Colonnes",  
maîtresse de Jean Tissier,  
elle fut, avec caractère,  
une hétaïre de province.



Dans "Les Rocquevillard", elle incarne une femme amoureuse qui séduit J. Paqui.

Parély  
découvre l'amour

actuellement, qu'elle est femme pour la première fois.

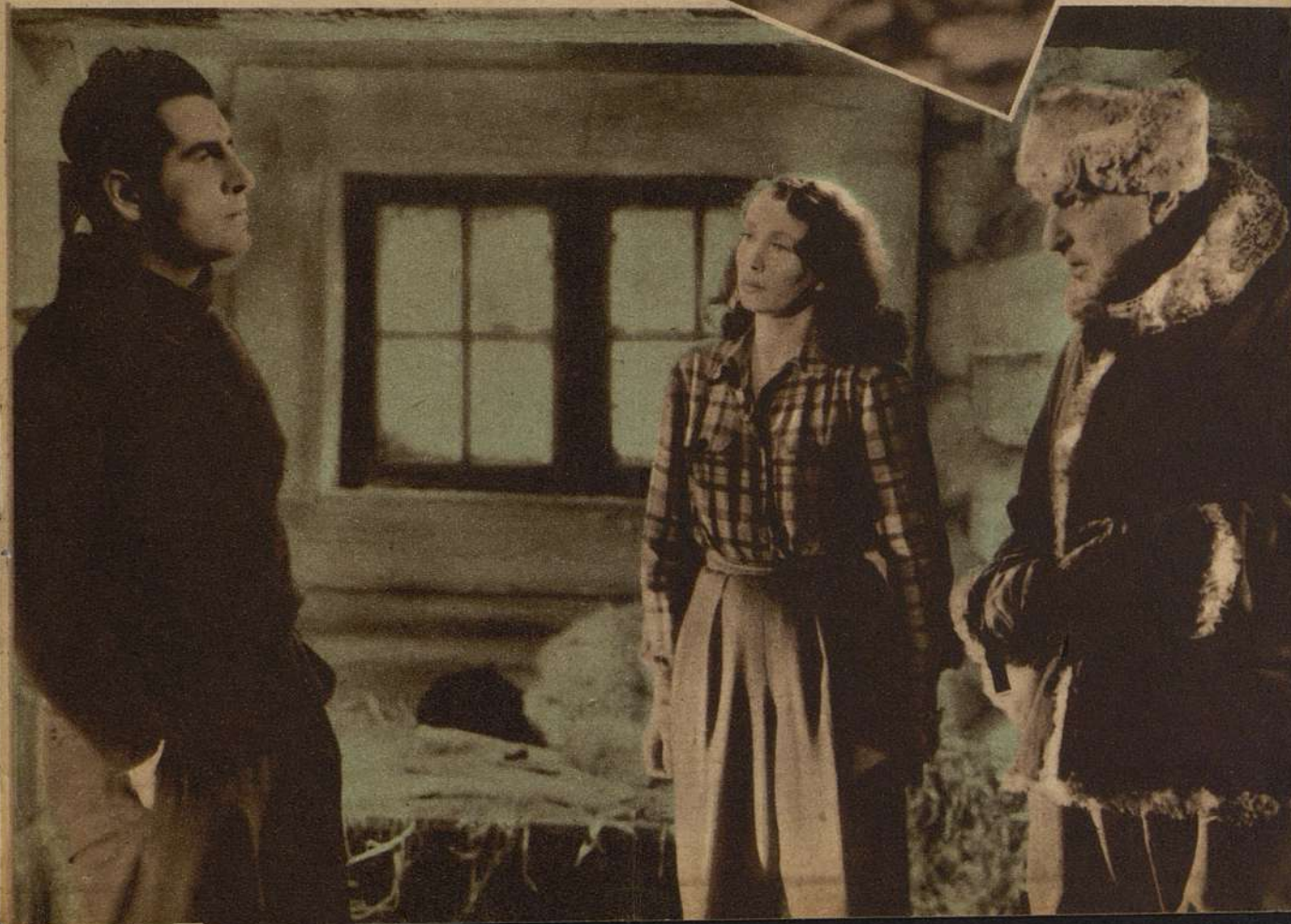
— J'aime et je sens pleinement le personnage que je dois interpréter, me dit-elle. Et je ne vis plus que pour ce rôle qui est « mon » rôle. L'histoire se passe en Laponie. Je suis la femme de Renoir. Son frère, Jean Chevrier, arrive. Tout de suite, nous nous éprenons l'un de l'autre. Mais je suis sûre de moi, je sais que je n'aurai pas une seconde de défaillance. Une seule fois, dans la cabane où nous nous sommes réfugiés après une course en montagne à la recherche d'un troupeau de rennes sans lequel le village de Tornavara connaîtra la famine, il me propose de m'emmener. Il avoue son amour presque malgré lui. Puis il se tait. Nous nous taisons, effrayés.... Ce n'est qu'à la fin du film, lorsque mon mari sera devenu fou et que Jean Chevrier repartira que je pourrai lui dire que je l'aime. Mais je n'aurai rien perdu de mon intégrité, de mon honnêteté, de ma dignité. Il y a des amours qui ne se réalisent point et qui sont les plus belles. Dans « Tornavara », il n'est question ni d'étreintes, ni de baisers photographiques, ni de sex-appeal. Mais c'est un film baigné d'amour. C'est le film où je découvre l'amour...

Michèle NICOLAÏ.

Mais l'amour,  
l'amour vrai, elle  
le connaîtra dans  
"Tornavara" avec  
Jean Chevrier.



Lorsqu'elle lui dira amoureusement "Je vous aime",  
devant son mari c'est qu'elle aura renoncé à cet amour.



LORSQU'UNE vedette est classée dans un genre par les producteurs et le public, il lui est difficile, sinon impossible, d'en sortir. Mila Parély, avec sa bouche large, ses yeux expressifs, son visage passionné, semblait être, une fois pour toutes, destinée aux rôles de femme fatale.

Elle débuta à 14 ans et demi avec « Liliom ». A moitié nue, ennuagée de tulle, elle était l'Ange-dactylo qui recevait les arrivants au Paradis. Ce fut son seul rôle sans amour. Elle se rattrapa par la suite.

Dans « Cartouche », elle incarnait une ribaude, naturellement peu farouche avec les hommes. Dans « Remontons les Champs-Élysées », elle était la maîtresse de Marat, une tricoteuse perverse et cruelle. Entre deux étreintes, elle inventait avec son amant la guillotine à deux places qui permettait de gagner du temps. Dans « Circonstances atténuantes », elle avait un rôle de fille. Dans « La Rue sans joie », qu'elle tourna ensuite, elle représentait une femme étrange qui finissait par mourir étranglée. Dans « La Règle du jeu », elle était une femme du monde exaspérée parce qu'un homme la quitte et qui se défend en femme du monde, en faisant les pires vacheries.

Chaque fois qu'elle apparaissait dans « Le Grand Élan », c'était avec un gigolo différent dont elle venait de tomber amoureuse. Par contre, dans « La Charrette fantôme », elle était l'épouse malheureuse et torturée de Fresnay et les coups qu'elle recevait lui semblaient encore des marques d'amour. Le « Lit à colonnes » la montra en spirituelle et rieuse hétaïre de province et « La Belle Frégate » en entraînée, fille déçue par la vie qu'un coup de chance aurait remise peut-être dans le droit chemin.

Dans « Elles étaient Douze Femmes », elle était l'amoureuse dominée par la chair, dans « Monsieur des Lourdes », l'insouciant demi-mondaine qui sème la ruine en souriant. Elle essaya du reste, là comme dans ses autres rôles, de rendre le personnage sympathique en l'auréolant d'amour vrai. Elle fut une Marguerite Gauthier sans tuberculose, emportée par le tourbillon d'une vie facile.

Toujours pécheresse, tombant toujours dans les pièges de l'amour, ce n'est que dans « Les Rocquevillard » qu'elle commence à être moins conventionnelle. Dans le rôle d'Edith Frasse ce n'est plus l'intérêt qui l'anime, mais un amour qui, pour n'être que sensuel, n'en est pas moins l'amour. C'est dans « Tornavara », qu'elle tourne





## Changement d'adresse PYGMALION au Théâtre Hébertot

Il est d'usage — dans la plus élémentaire des politesses — quand un particulier déménage de chez lui, d'envoyer à ses amis une carte de visite signalant le nouvel endroit de domicile élu... De même pour un transfert de magasins ou de bureaux. Le Théâtre n'échappe pas à cette fameuse tradition. Il y a quelques jours, nous recevions une invitation qui nous apprenait que «Pygmalion», transfuge du Théâtre Lancry, allait s'installer pour une série de représentations au Théâtre Hébertot...

La critique a déjà dit ce qu'elle pensait de «Pygmalion» présenté au Théâtre Lancry cet hiver. Mais il y a encore beaucoup à dire. En effet, particulièrement mieux monté au Théâtre Hébertot, «Pygmalion» bénéficie d'un plateau plus large, de décors et de costumes correspondant davantage à l'action. Quant à la distribution, elle permet d'applaudir des artistes dont le nom n'a pas encore atteint à la célébrité, mais dont les qualités dramatiques sont dignes d'éloges : Léo Peltier, nouveau Pygmalion, donne un caractère imprévu et curieux du personnage; Henry Charrett apporte à son rôle les meilleurs éléments de comédie; Rolande Forest et ses camarades tiennent fort convenablement leur place et Anny Jeanclaude nous a personnellement ravi. Elle est l'héroïne de la pièce et nous montre combien elle peut être différente d'un acte à l'autre. Elle est non seulement l'héroïne de la pièce, mais encore une animatrice parfaite. D'ailleurs, il faut bien le dire, c'est à elle que revient le mérite et la responsabilité de Pygmalion. Cette jeune comédienne, qui ne manquera pas de se révéler au grand public dans un avenir prochain, a monté de ses propres moyens cette pièce à laquelle elle rêvait depuis déjà si longtemps. Elle peut être satisfaite de son travail et aussi de ses collaborateurs dévoués, depuis le décorateur jusqu'aux artistes, en passant par le costumier et l'administrateur!...

B. F.

1. Une attitude caractéristique d'Anny Jeanclaude dans «Pygmalion».

2. Dans le bureau du théâtre, Anny Jeanclaude surveille et conseille.

3. Les principaux interprètes de «Pygmalion» contemplent l'affiche.



(Photos Géo Grono)



Monsieur de La-  
martine dans  
"La Malibran".



Philippe V dans  
"La Princesse des  
Ursins" à la Cité.



Le Prince Stenoff  
de "Monsieur  
des Lourdines".

## JACQUES CASTELOT



Grand Seigneur  
de la scène et de l'écran

PAR JEAN LAURENT

On l'a vu cette saison à la Comédie des Champs-Élysées, jouant le rôle de Pierre de Brissac, ambassadeur de Louis XI, dans «Le Survivant». A l'écran, il personnifiait le frivole et séduisant Prince Stenoff dans «Monsieur des Lourdines». Demain, il incarnera un grand d'Espagne dans «Le Roi des Montagnes», le nouveau film que Pierre de Hérain tournera pour Pathé.

On ne voit pas très bien René Dary jouant des rôles d'aristocrate. On ne peut de même imaginer Jacques Castelot interpréter des rôles de gavroche ou de titi parigot. Depuis sa sortie du Conservatoire, il n'incarne que des rois, des princes ou des marquis. Au Théâtre de la Cité, Charles Dullin lui confia le rôle important de Philippe V dans «La Princesse des Ursins» et celui d'un grand seigneur féodal, Don Tello, dans «Les Amants de Galice».

Alice Cocca lui demanda d'interpréter au Théâtre des Ambassadeurs le léger Clitandre du «Misanthrope». Et avant de tourner un rôle très important dans «Le Roi des Montagnes», Jacques Castelot incarnera à l'écran le romantique et hautain Monsieur de Lamartine dans «La Malibran», le prochain film de Sacha Guitry.

Ce jeune comédien possède la distinction naturelle de ses héros, leur aisance, et ce ton de bon sens compagne, cette désinvolture ironique et racée, que dans le théâtre classique on appelle le style.

Son plus grand charme est de demeurer simple sans ostentation, raffiné sans maniérisme :

— Plaire! nous dit-il, peut-on analyser ce qui ne s'analyse point? Sait-on jamais pourquoi on plaît? Cela tient à tant de détails et à si peu de choses... La couleur du temps, ou celle de votre cravate, l'humeur de la journée, la joie de vivre qu'on lit dans certains yeux... Et puis, le hasard. Pendant des heures, devant votre miroir, vous avez cherché à être le plus séduisant possible pour plaire à la femme de vos rêves. Et lorsque vous quêtes des compliments sur votre complet-veston, sur votre esprit ou sur votre constance, vous apprenez que c'est une mèche de cheveux rebelles, un tremblement dans la voix ou un coup de poing sur la table qui l'ont conquise... Alors mieux vaut être naturel! Naturel dans la vie, naturel au théâtre et à l'écran, c'est-à-dire sincère.

— Mais êtes-vous, dans la vie, poursuivi par le souvenir de vos personnages?

— Cela dépend : des personnages d'abord, puis des périodes. Pendant les répétitions, nous sommes toujours un peu obsédés par notre rôle. Mais cela vient surtout de ce que nous n'en avons pas encore trouvé le rythme ou l'accent.

Le vrai miracle pour un comédien de la classe, de la race de Jacques Castelot, c'est de pouvoir rester lui-même, de conserver sa personnalité, mais de la mettre au service d'un être fictif auquel il s'agit de restituer — et parfois, disons-le tout bas, de créer — sa vérité humaine.

J. L.

Croquis de Jan Mara

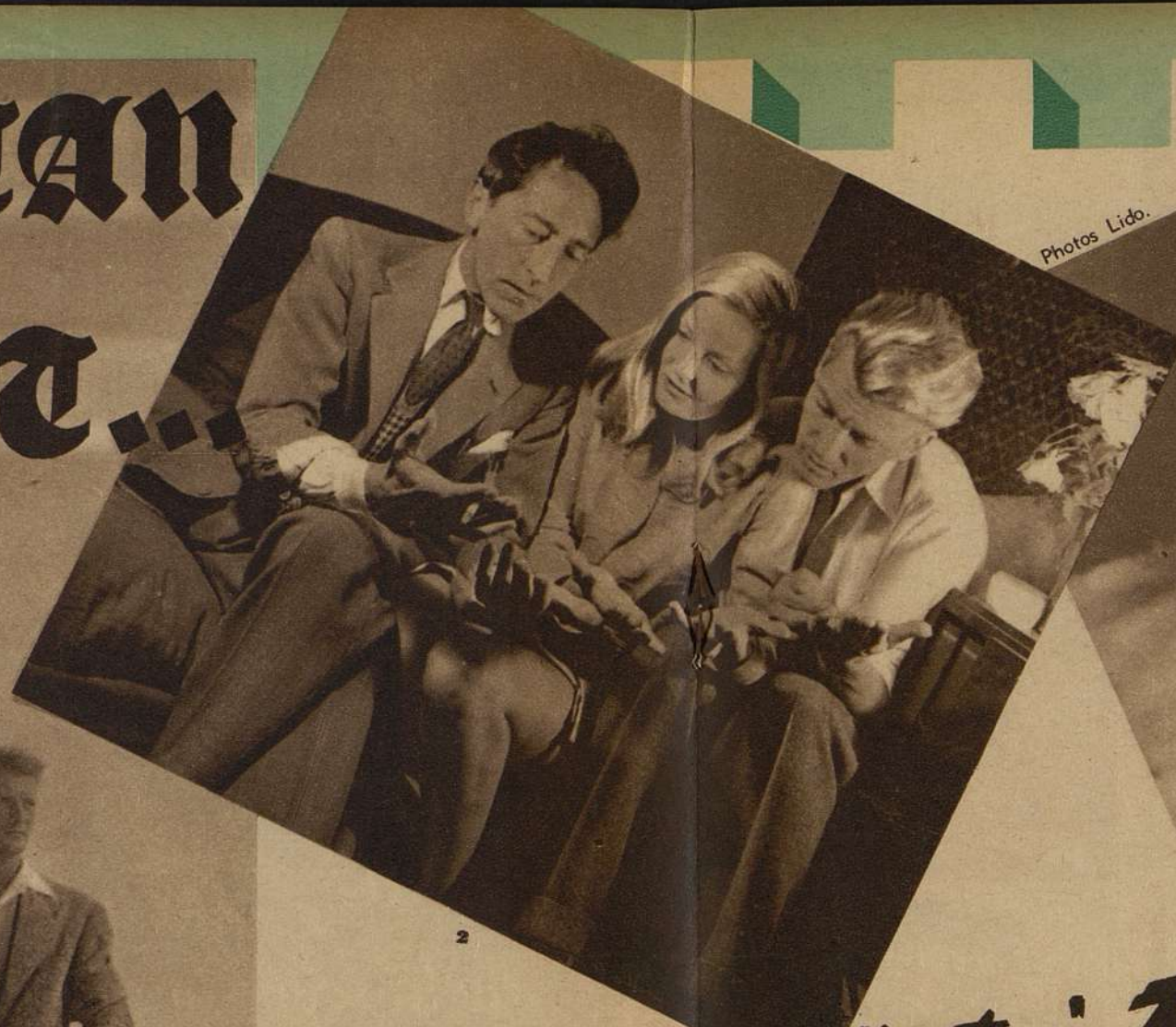
Clitandre.

Don Tello des  
"Amants de Galice"  
à la Cité.

Pierre de Brissac  
du "Survivant".  
aux Ch.-Élysées.



# TRISTAN et ISEUT...



Photos Lido.



3



## ...mont à Paris



**D**JEAN COCTEAU et Jean Delannoy n'auraient jamais envisagé comme possible de faire ce film, s'ils n'avaient eu la certitude d'avoir à leur disposition Madeleine Sologne et Jean Marais. Madeleine Sologne avait d'autres engagements, Jean Marais tournait « Carmen » à Rome avec Christian-Jaque et son travail se prolongeait, le menaçait de ne pouvoir revenir. Mais un projet formé de longue date possède une force singulière et qui renverse les obstacles. Au jour prévu et comme Cocteau l'avait promis à Delannoy et à ses interprètes au moment des premières projections privées de « L'Enfer du Jeu », tout le monde se retrouvait à Nice.

Le titre de « L'Eternel Retour » est emprunté à Nietzsche. Nietzsche, en effet, raconte sa découverte de « L'Eternel Retour » comme s'il avait été frappé par la foudre, mais jamais, par la suite, il ne s'explique sur ce bouleversement de son esprit. Jean Cocteau a donc adopté le sens le plus simple de l'« Eternel Retour ». C'est le retour de circonstances célèbres qui entraînent Tristan et Yseut de l'amour à la mort. Les mêmes circonstances de la légende des amants se reproduisent à notre époque et sans qu'ils s'en doutent, apportent le bonheur et le malheur à Patrice (Jean Marais) et à Natalie (Madeleine Sologne).

Les amants modernes ne se retrouvent

plus aux prises avec les dragons qui crachent des flammes, les géants et les lépreux. Tout le vaste appareil mythologique de « Tristan » devait disparaître au bénéfice des seules aventures du cœur. C'était la difficulté de l'entreprise et c'est pourquoi il fallait que les personnages, par leur allure et leur prestige, ne perdissent rien des mystérieuses prérogatives du rêve. Patrice n'est pas le neveu d'un roi, Marc n'est pas roi. Natalie n'est pas une princesse. Mais Madeleine Sologne et Jean Marais, que vous voyez sur ces pages, n'ont-ils pas l'apparence merveilleuse d'un couple royal ? De la fameuse histoire, il ne reste que la marche d'événements qui noue deux jeunes gens l'un à l'autre par des liens surnaturels.

Jean Cocteau et Jean Delannoy ne se sont pas quittés une minute avant et pendant le film. Ils l'ont minutieusement découpé et tourné ensemble. Car Jean Cocteau estime que le texte compte peu et que le récit n'existe, à l'écran, que par la manière dont les images surgissent et se succèdent. C'est aussi l'opinion de Jean Delannoy.

Delannoy, Cocteau et le grand opérateur Roger Hubert ont travaillé à cette entreprise comme s'ils ne formaient qu'une seule et même personne.

La grandeur du sujet, la qualité des interprètes, les proportions de la mise en scène, tout est tendu, ici, vers une homogénéité parfaite.

2. Jean Cocteau regarde, dans les mains de ses interprètes, s'ils auront du succès dans « L'Eternel Retour ».

3. Aux Tuileries, le chien Moulou ayant sauté sur le socle d'une statue, Jean Marais vient le rejoindre.

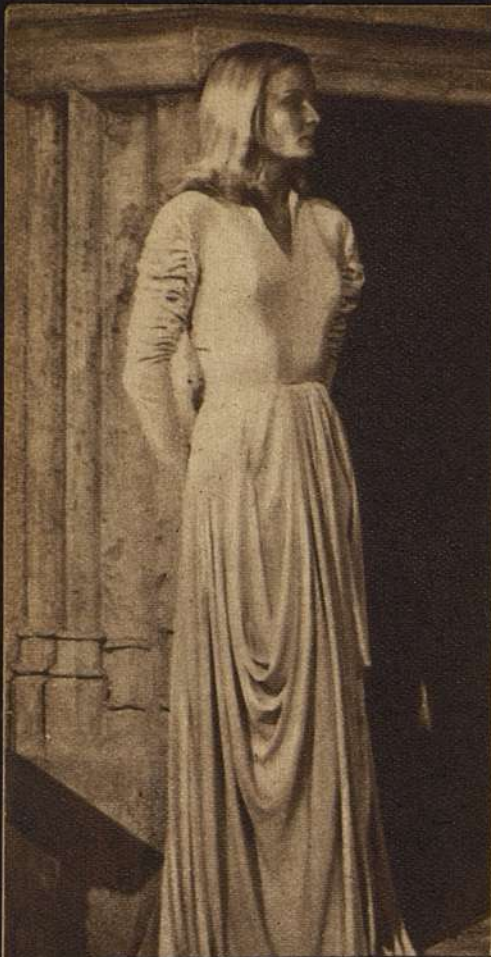
5

4. Idylle sentimentale. Tristan et Iseut, qui sont de retour à Paris, revivent leur film en souvenirs.

5. Descendus jusqu'à l'eau même, Madeleine Sologne et Jean Marais remontent les marches de la berge.

Près du pont des Arts, en plein cœur de Paris, Tristan et Iseut évoquent la mer au bord de laquelle se passe leur histoire d'amour.





Madeline SOLOGNE, l'Yseult moderne du film « L'Eternel Retour » (Production André Paulvé), qui va sortir prochainement sur les écrans parisiens, nous apparaît ici dans une robe de style médiéval exécutée par le D.C.M.R. (Département Cinema Marcel Rochas), d'après les maquettes de M. Annenkoff. Photo Aldo.



A la suite d'un concours, organisé par les Films Jean Fumière pour trouver la vedette féminine d'un dessin animé, la jeune artiste Dora VAREINN a été élue pour incarner, dans « Le Troubadour », le personnage de « Mirette ». Voici M. Jean Fumière et Dora Vereinn au moment de la signature du contrat. Nul doute que « Le Troubadour » soit vite séduit par son aimable compagne qui lui portera chance autant que le sympathique producteur en l'engageant...



Photos Grono.

Le « Collège-Rythme », le jeune jazz français que dirige André Dabonneville, a remporté depuis deux ans un très vif succès dans tous les music-halls parisiens et fit partie longtemps du numéro de Sylvia Dorame, la grande vedette de la chanson de rythme...

Ces jeunes musiciens, qui passaient au Moulin-Rouge depuis dix semaines, sont partis pour une tournée de trois mois en Allemagne où ils joueront pour les travailleurs français et pour nos prisonniers.

Avant leur départ, à la gare de l'Est, de nombreux amis vinrent leur dire au revoir et ils furent interviewés au micro de Radio-Paris par le jeune compositeur Riesner, qui a fait de nombreux morceaux pour eux.

Ils dirent leur joie de partir pour une longue tournée qu'ils espèrent très profitable. Et c'est le sourire aux lèvres qu'ils quittèrent Paris.

Les élèves qui désirent s'inscrire à l'Ecole de  
**TONIA NAVAR**  
peuvent retenir dès à présent leur place pour la rentrée. (COURS MOLIÈRE, 11, r. Beaujon, CAR. 57-86)

## LE "COLLEGE RYTHME" est parti jouer DANS LES STALAGS



Enregistrez  
vous-même  
sur disque  
Conservez  
votre voix,  
vos interprétations  
et celles des vôtres

**STUDIO THORENS**

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28

**CIRCULATION DU SANG**  
"Toutes les femmes  
doivent savoir,  
dit Tante Annie,  
que soigner le Sang,  
c'est assurer la Santé"

**LA JOUVENCE  
DE L'ABBÉ SOURY,**  
En Pilules - En Extrait Liquide

R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du  
Val d'Euillet, ROUEN - Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la  
véritable JOUVENCE DE  
L'ABBÉ SOURY avec le por-  
trait de l'ABBÉ SOURY et,  
en rouge, la signature

**JOUVENCE DE  
L'ABBÉ SOURY**

C'est la Santé de la Femme

Pour votre hygiène intime  
employez la  
**GYRALDOSE**

Créat. CHATTAINE 107 Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S)

## La révélation du concours TONIA NAVAR

### LÉNA CORNEILLE

Posséder un si grand nom, avoir 15 ans, en paraître 18... Etre jolie, distinguée et douée d'un talent sincère... Savoir déjà être simple, naturelle et vraie... Cela peut sembler chimérique. Cependant, c'est bien le cas de cette jeune fille que Tonia Navar vient de nous révéler devant une salle archi-comble au Théâtre des Ambassadeurs, au Concours annuel de ses élèves.

Léna Corneille a remporté un brillant premier prix et prépare une carrière sérieuse.

Félicitons Tonia Navar qui, dans la même année, révèle un Jacques Sylvain et une Léna Corneille...



LENA CORNEILLE  
(en haut)

ADRIENNE ALAIN  
(à gauche)

GINA LAURY  
(à droite)

### A CE MÊME CONCOURS ADRIENNE ALAIN

dont nous avons maintes fois vanté les qualités, vient de se classer définitivement parmi les plus grandes comédiennes, humaines, sincères et vraies.

### GINA LAURY

qui semble destinée à interpréter avec talent les grands rôles de caractère, était, avec succès, Janette de « La Robe Rouge », remplie d'une ferveur et d'une fougue émouvantes.



## L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE IÉNA :

### "JAN LE STROPIAT"

A une époque où la comédie légère fleurit sur les boulevards, Jean Guilhène a été séduit par la pièce d'un auteur inconnu, Adrien Trahart, dont le thème nous conte les amours tragiques de Francesca de Rimini et de Paolo, telles qu'elles nous sont décrites par le Dante dans un passage célèbre de son « Enfer ».

La pièce est loin d'être inintéressante : ce drame est plus romantique que classique. L'auteur joue de l'antithèse chère à Victor Hugo : dans l'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle, le rude et laid Giovanni Malatesta épouse la fille de son rival malheureux, la douce et ravissante Francesca.

Pour cacher, jusqu'au dernier moment, à sa jeune épouse sa laideur et sa difformité — Giovanni boîtie, et cela lui vaut d'être appelé « Jan le Stropiat » — le mari se fait remplacer le jour de ses nocces par son frère, le séduisant Paolo. Et toute la famille laisse croire à l'épousée que les deux frères se ressemblent au point qu'on les prend journalièrement l'un pour l'autre.

La nuit du mariage, le malheureux Giovanni fait éteindre toutes les lampes du palais, et pénètre comme un voleur dans la chambre nuptiale. La jeune Francesca, qui se sent déjà attirée vers son beau-frère, recule de dégoût devant cet homme affreux qui se présente à elle avec sa brutalité de guerrier : « Votre vue suffit à obscurcir le soleil », lui dit-elle cruellement.

Le troisième acte est plus flottant et d'une construction plus incertaine ; le puissant Malatesta surprend Francesca dans les bras de Paolo, qu'il avait chassé de sa demeure. Renouvelant l'acte meurtrier de Golaud tuant Pelléas et Mélisande, il poignarde sa femme et son frère. Et cette nouvelle violence emporte sa raison.

Devant le couple Francesca et Paolo, uni par Giovanni dans la mort, et étendu à ses pieds, on pense aux noces funèbres d'Hernani et de Dona Sol, et au cor de Don Ruy Gomès sonnant le glas. Il faut être Victor Hugo ou Maeterlinck pour opposer l'ouragan des passions à l'infinie douceur des âmes.

Cette pièce, pourtant pleine de qualités, est montée assez richement, avec de très beaux décors et costumes de José de Zamora.

Malheureusement, cette tragédie n'est pas très bien jouée : Marcel Raine, en « Jan le Stropiat », se détache très nettement de l'ensemble. C'est un excellent acteur de composition. Dommage qu'il ait raté complètement le troisième acte et cette scène de folie, qui devient un morceau de bravoure pour patronage. Ariane Borg est physiquement la douce et tendre Francesca, comme elle serait demain Mélisande ou Ondine. Elle rappelle d'ailleurs Madeleine Ozeray, dont elle possède le charme fragile et enfantin. Sa voix est gutturale, et les mots sortent de sa bouche comme des balles. On dirait une mitrailleuse, mais une mitrailleuse qui aurait des ratés.

Jean Guilhène, l'animateur, possède le charmant physique de Paolo, et justifie son surnom de « Il Bello », mais c'est un jeune seigneur italien qui semble sorti du « Bœuf sur le Toit ». Ce jeune premier moderne n'est pas ici à sa place.

Avec ses qualités et ses défauts, une telle représentation montre un effort certain, un mépris de la facilité et de la médiocrité, et un réel désir de servir le théâtre dans ce qu'il a de plus noble et de plus poétique.

Jean LAURENT.

### LA NOUVELLE REVUE DES FOLIES-BERGÈRE

La Revue de Trois Millions, dont le titre même indiquait le luxe et la générosité, devient aujourd'hui la Revue de Quatre Millions. Donnons-lui-en pour son argent, ce qu'elle fait elle-même, et renouvelons tous nos éloges.

M. Paul Derval, son producteur, a laissé libre cours ici, non seulement à une richesse d'idées, mais à une richesse de réalisation qui frise le miracle, à notre époque si peu gâtée. Conservant ce qu'il y avait de mieux dans son spectacle précédent, il nous l'offre une deuxième fois, mais dans un tel fini et une telle propreté de décors et de costumes que tout, marqué du cachet et de l'éclat du neuf, semble sortir tout fraîchement de la boîte du magicien. Mais, pour ces quelques tableaux anciens et toujours aussi beaux, que de nouveautés brillantes, de danses et d'ensembles scintillants. L'œil n'arrête pas d'admirer sous leurs costumes — ou revêtues du moindre voile — les femmes si belles qui continuent la réputation des Folies-Bergère.

Menant la revue, nous avons retrouvé Edmonde Guy que nous n'avions pas applaudie depuis un certain temps. Elle nous revient plus belle que jamais, grande, fine, délicate. Peut-être sa voix subit-elle parfois quelque contrainte. Edmonde Guy aurait tort de se laisser dépasser par le trac qu'elle avouait, malgré elle, le soir de la première. Elle a tout pour être une grande vedette de revue à grand spectacle. Qu'elle affirme donc cette voix au lieu de la retenir, comme elle affirme si bien sa danse acrobatique. Servie par une présentation magnifique, elle a, pour elle, des scènes fort belles.

Alperoff, qui danse à ses côtés, est un partenaire parfait de plastique et d'assurance. La danse est encore représentée dans ces deux parties par le numéro d'Odette Moulin, un peu perdu sur ce grand plateau, et les apparitions ravissantes d'Irène Strozzi, excellente fantaisiste et aguichante chanteuse.

Et puis, il y a Dandy, celui dont on ne se lasse jamais. Il est toujours Dandy : c'est le plus beau compliment que l'on puisse en faire. Il y a aussi France Aubert, Gérald Castrix, Lebas, Léonard et, nouvelle venue dans les petits rôles, Simone Idy, bonne et élégante diseuse. Il y a enfin l'atmosphère Folies-Bergère. Tout cela procure une bien agréable soirée.

Jean ROLLOT.

## Sur L'ÉCRAN

**LE SOLEIL DE MINUIT.** — Nous sommes en 1917, en Ukraine. L'ingénieur français Forestier dirige à Dniepropetrovsk une compagnie minière lorsque les premiers remous de la révolution bolchevik ébranlent la vieille Russie. Le prince Iraniéff et sa fille Armide se réfugient dans cette concession française où Forestier les accueille avec d'autant plus d'empressement qu'Armide est ravissante...

Nous ne tardons pas à apprendre que ces beaux aristocrates sont des pique-assiettes, bien que de noblesse authentique, et que la princesse ne dédaigne pas les aventures. Elle a tôt fait de jeter ses filets autour du malheureux ingénieur, qui se compromet pour elle, « emprunte » à la caisse de sa société pour rembourser les dettes de jeu du prince, se fait mettre en prison par les rouges, manque d'être fusillé... en un mot, est complètement « déboussolé » par la belle Armide, qui l'oublie en moins de temps qu'il n'en faut pour avaler un verre de vodka. Mais notre homme est frappé à mort et garde en lui le souvenir vivace de ces amours de minuit. Nous le retrouvons, une vingtaine d'années plus tard, à Moukden, où il dirige toujours une organisation minière, dans un cabaret de nuit qui s'appelle « Le Soleil de Minuit » et où ne tarde pas à apparaître, sous les traits d'une danseuse entraînée... devinez qui ? Poser la question, c'est évidemment y répondre... Une fois encore, Armide lui fait le coup du mépris, mais Forestier, qui a décidément de la suite dans les idées, saute en marche dans un train de Kharbine où est montée, quelques instants plus tôt, sa princesse lointaine.

Le roman de Pierre Benoit, d'où est tiré le film de M. Bernard Roland, est plein de péripéties et d'action. Il pouvait donner lieu à un film alerte et pittoresque et qui nous eût replongés dans la grande tradition du cinéma d'aventures. Rien n'y manquant : cette héroïne qui sème l'amour sous les fers de son cheval est conventionnelle à souhait. Mais on n'a pas tiré de ces situations tout le parti possible ; le film se déroule dans des décors invraisemblables qui sortent d'un bazar à quat' sous et l'adaptation et les dialogues sont très pauvres. Jules Berry est très inférieur à ce qu'il est d'habitude. Josseline Gaël, la princesse fascinante, est gentille, mais elle doit aiguïser ses armes de vamp. Saturnin Fabre, qui n'est jamais indifférent, a pris le sage parti de camper un prince de caricature, rôle dont il tire des effets comiques savoureux. Clariond, Sessue Hayakawa et d'autres s'efforcent d'apporter une couleur exotique à ce film qui est terriblement de Joinville ou de Courbevoie...

**CAPITAINE TEMPÊTE.** — Le XVI<sup>e</sup> siècle, avec son cortège de guerres, de sièges et de peste rouge. Nous sommes à Famagosta, encerclée par les Turcs. Venise va aider les assiégés à résister aux assaillants et dépêche à cet effet un messenger. C'est un grand cliquetis d'épées et d'armures, des galopades éperdues, des scènes pépères de séduction et presque de viol, et l'on apprend enfin que le fameux et redoutable capitaine Tempête, qui fait trembler tous les Cypriotes, est une jeune femme ravissante. Le film est réalisé à grand renfort de boucliers et de plumes au chapeau. Qu'avions-nous donc semé, mon Dieu, pour récolter cette tempête ?

**CES VOYOUS D'HOMMES !** — Ce sont les femmes qui le disent, naturellement. Il faut avouer que, dans la circonstance, les deux charmantes Lilly et Françoise ont quelques raisons de ne pas être très satisfaites de leur mari et fiancé.

Le film, mis en scène par Hubert Marischka, est construit en forme de vaudeville classique avec nombreux quiproquos, substitution de personnages, rebondissements et coups de théâtre. L'affaire ici n'est pas trop mal agencée, bien qu'une certaine lourdeur préside à ces péripéties. Johannès Riemann et Georg Alexander mènent le jeu masculin ; Jane Tilden, Grethe Weiser et Susi Nicoletti représentent le sexe dit faible.

**FOU D'AMOUR.** — Henry Garat est amoureux de Micheline Francey. Celle-ci, occupant les fonctions d'infirmière dans la maison de santé — lisez maison de fous — de son père, célèbre aliéniste, Henry Garat s'efforcera par tous les moyens de se faire passer pour fou, ce qui n'est, paraît-il, pas facile, et de se faire enfermer, ce qui l'est moins encore, nous dit-on. Nous voulons bien le croire à voir certains films que l'on nous présente. Les auteurs de « Fou d'amour » ne se sont pourtant pas enfermés dans leur maison ; ils ont même eu, en deux ou trois scènes, des idées comiques assez drôles. Le tout est grossièrement fagoté et les interprètes, Andrex surtout, ont de la verve et du brio : Elvire Popesco, kleptomane ; Pasquali, le fou qui voit tout à l'envers ; Jean Rigaud, le ténor obstiné ; Guitta Karen, jolie « zazou », animée d'une éternelle danse de Saint-Guy, etc. Nous vous souhaitons de sortir sans dommage de cette maison de fous.

Roger REGENT.

## Irène Strozzi

l'oiseau bleu des Folies-Bergère

La seconde version de la revue des Folies-Bergère met en relief une nouvelle grande vedette : Irène Strozzi. Mince, rousse, trépidante, elle paraît aussi à son aise dans les danses classiques que dans les danses fantaisistes. Ainsi, elle incarne tour à tour, sur scène, une Carlotta Grisi romantique à souhait et un oiseau de rêve tendre et voluptueux. Elle a, de plus, une fort belle voix. A tous ces dons réunis qui font d'elle une meneuse extraordinairement dynamique, elle joint la présence en scène. Entre elle et le public, un lien impalpable se noue aussitôt.

A 10 ans, elle fut le petit Duc de Brabant de « Lohengrin », à l'Opéra de Zagreb. Elle dit en riant qu'on l'avait choisie pour ses cheveux parce qu'elle n'avait pas besoin de perruque. Mais on la garda certainement pour son jeu spontané et vibrant.

Toute sa vie, elle fut hantée par la danse. Élève de Boris Kniaeff, elle débuta aux Folies-Bergère dans les ballets classiques. Très vite, elle sortit du rang pour devenir aujourd'hui une des étoiles de la revue. Elle apporte au music-hall cette jeunesse et ce renouvellement sans lesquels il se meurt lentement.

Elle a toujours chanté et possède une mémoire musicale fantastique. Et, dans ce domaine aussi, elle passe, avec la même aisance, du classique au moderne. Chez Suzy Solidor et au « Tanagra » où elle faisait son tour de chant, son répertoire allait de « La Fête foraine » au « Vagabond », en passant par les chansons tziganes et les valse de Brahms.

Irène Strozzi se défend d'avoir des projets. Mais elle a un rêve : interpréter une comédie musicale où elle pourrait chanter, danser, jouer et donner libre cours à sa fantaisie.

Michèle NICOLAÏ.

Irène Strozzi incarne, dans une des scènes, un merveilleux oiseau bleu, dont un prince persan tombe amoureux.



Irène Strozzi, si dynamique en scène, connaît des heures de grande sagesse et de calme parfait.



Lorsqu'on est acrobate, on ne prend pas son déjeuner comme tout le monde. Affaire d'habitude.



Chaque jour, elle étudie le chant pendant deux heures. Sa bibliothèque peut lui servir de scène.



Dans les coulisses des Folies-Bergère, le pompier de service, la regarde aussi avec intérêt.



Photos Lido.



# Le Rideau se lève



LINA VALY, au concours du Cours Molière, avait à défendre sa chance dans le rôle particulièrement difficile de « Théroigne de Méricourt », qui lui valut le premier prix de Tragédie.  
Photo personnelle.

## RIP... AILLE

### aux NOUVEAUTÉS L'ÉCOLE DES COCOTTES

avec  
**SPINELLY et RELLYS**

Tous les soirs 20 heures (sauf jeudi).  
Dimanches et Fêtes 15 heures.



## BAGATELLE

Toute une pléiade de Vedettes avec  
Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses

20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33  
Ouvert toute la nuit

Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.



## LE BARON FANTÔME

Film de Serge DE POLIGNY  
Dialogues de Jean COCTEAU

en double exclusivité  
**COLISÉE AUBERT-PALACE**



MICHEL ROUX, qui a remporté le premier prix de comédie générale au concours du Cours Molière, paraîtra sur la scène du Casino Montparnasse à partir du 30 juillet.  
Photo A. Suain.



## AMBASSADEURS ALICE COCÉA

VALENTINE TESSIER  
MARCEL ANDRÉ

dans  
PAUL GÉRALDY **DUO** d'après COLETTE

avec  
COUTANT-LAMBERT  
PHILIPPE OLIVE

## ATHÉNÉE

La révélation de l'année

## LA PART DU FEU

Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

### Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.  
Balzac, 138, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.  
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.  
Bonaparte, 78, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.  
Carné, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.  
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.  
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. DAN. 30-13. M.  
Denfert-Rochereau, 24, Place Denfert. ODE. 00-11. V.  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.  
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.  
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.  
Lord-Byron, 122, Champs-Élysées. BAB. 04-22. M.  
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.  
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.  
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.  
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.  
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-28. M.  
Normandie, 116, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.  
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.  
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.  
Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaîté. DAN. 48-51. M.  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.  
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.  
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.  
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.  
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

### Du 21 au 27 Juillet

Forfaiture  
Le Baron Fantôme  
La Farce Tragique  
La Main du Diable  
Goupi Mains Rouges  
25 Ans de Bonheur  
Goupi Mains Rouges  
Une Vie de Chien  
Le Mistral  
Le Baron Fantôme  
Dettes d'honneur  
Nanette  
Ne le criez pas sur les toits  
Le Capitaine Tempête  
Le Soleil de Minuit  
Ne le criez pas sur les toits  
Les deux Orphelines  
Dédé la Musique  
Capitaine Fracasse  
Monsieur des Lourdines  
Monsieur des Lourdines  
Ramuntcho  
La Chèvre d'Or  
Au Bonheur des Dames  
Malaria  
Les Anges du Pêche  
Huit Hommes dans un Château  
Goupi Mains Rouges  
Étrange Suzy  
Le Loup des Malveneurs  
Ces Voyous d'Hommes  
Princesse Fifi  
Le Soleil de Minuit

### Du 28 Juillet au 3 Août

Bar du Sud  
Le Baron Fantôme  
La Farce Tragique  
La Main du Diable  
Le Chant de l'Exilé  
25 Ans de Bonheur  
Goupi Mains Rouges  
Une Vie de Chien  
Le Capitaine Tempête  
Le Baron Fantôme  
Valse Triomphale  
L'Homme du Niger  
Ne le criez pas sur les toits  
Des Jeunes Filles dans la Nuit  
Le Soleil de Minuit  
Ne le criez pas sur les toits  
Les deux Orphelines  
A la Belle Frégate  
Le Capitaine Fracasse  
Monsieur des Lourdines  
Monsieur des Lourdines  
Forces Occultes  
Le Chant de l'Exilé  
Au Bonheur des Dames  
Malaria  
Domino  
Étoile de Rio  
Goupi Mains Rouges  
Sergeant Berry  
Le Roman de Daniela Gorenkin  
Le Camion Blanc  
Fou d'Amour  
Le Soleil de Minuit

### EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ HELDER - VIVIENNE

## LE SOLEIL DE MINUIT

d'après le roman de Pierre BENOIT



Dans la nouvelle revue du cabaret CHANTILLY, rue Fontaine, les costumes somptueux des différents tableaux de cette très belle production sont de MARINETTE et AUMONT 2, square Trudaine



## BOUFFES-PARIISIENS

## ELVIRE POPESCO

dans son immense succès

## Ma cousine de Varsovie

LE SOIR à 20 heures

## L'AMANT DE PAILLE

COMÉDIE GAIE  
J. PAQUI ★ M. ROLLAND

## COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Tous les soirs 20 h. (sauf lundi). - Matinée Dim. 15 h.

## Jan le Stropiat

Groupement d'Art Dramatique  
JEAN GUILHENE

## CASINO MONTPARNASSE

35, rue de la Gaîté - DAN 99-34

JUSQU'AU 29 JUILLET

Le Triomphal succès de

## Charles TRENET

et 12 ATTRACTIONS

DU 31 JUILLET AU 12 AOÛT

La grande Vedette de la Chanson

## Léo MARJANE

et un GRAND PROGRAMME DE MUSIC-HALL

## LE JARDIN de Montmartre

1, AV. JUNOT - Tél. MON. 02-19

LUNDI 26 JUILLET de 5 h. à 7 h.

## Grand Gala du Disque

organisé par la Firme Jean FUMIÈRE

Venez enregistrer avec vos Vedettes :

PIERRE MINGAND, LOUISE CARLETTI,

FRED HEBERT, BLANCHETTE BRUNOY,

JOSETTE DAYDÉ et

PIERRE HIEGEL



## MONSIEUR des LOURDINES

cabaret Restaurant Orchestre Tzigane 94, rue d'Amsterdam



## MIRAMAR

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02

Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30

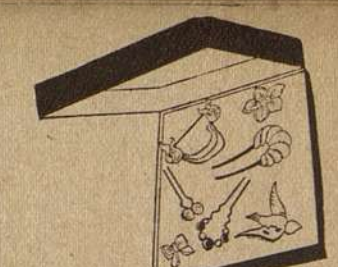
## FORCES OCCULTES

Combien sont charmants les bijoux de bois sculpté doré, ou en métal or, de

DESFOSSÉS

Ces épingles, ces motifs divers, pareront nos coiffures avec recherche et goût.

265, rue Saint-Honoré.



## Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

4<sup>e</sup> Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

TAI. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros) 180 fr.

6 mois (26 numéros) 95 fr.



DANY ROBIN, qui vient de remporter le premier prix du Concours de danse du Conservatoire.  
Photo Robert Doisneau.



LOUIS DUCREUX et NADINE VOGEL dans « La Part du Feu », à l'Athénée.  
Photo Harcourt.



CHARLES TRENET, que l'on peut voir actuellement pour la dernière fois au cours de cette saison, au Casino Montparnasse.  
Photo Harcourt.

# Gas Marmy





**RAYMOND LEGRAND et ANDRÉ DASSARY**

dans

**Y a tant de bonheur dans tes yeux**

Paroles de F. LLENAS ■ Musique de F. LOPEZ

aux

**ÉDITIONS ROYALTY**

25, RUE D'HAUTEVILLE ■ PARIS (X<sup>e</sup>)



**ÉDITIONS**

**E. ROBERT TRÉBOR**

28, RUE DE L'ÉCHIQUIER  
PARIS (X<sup>e</sup>) — Tél. : PRO. 43-31



**GUÉTARY**

dans

**Ma chanson s'arrête là!**

Paroles de L. POTERAT  
Musique de ERDNA



**ÉDITIONS FELDMAN**

32, RUE DE L'ÉCHIQUIER  
PARIS (X<sup>e</sup>)



**NELLA NELLY**

dans

**MARIA MADDALENA**

Paroles de J. MARIETTI et A. VIAUD  
Musique de SCHRODER

**EDITIONS MAX ESCHIG**

48, RUE DE ROME, PARIS (8<sup>e</sup>)



**ÉDITIONS  
FOUGÈRES**

48, RUE DE PONTTHIEU  
PARIS (8<sup>e</sup>)



**A. MESTRAL**

dans

**J'IRAI!**

Paroles de F. LLENAS  
Musique de F. LOPEZ



**Jacques PILLS**

dans

**Mlle BONIFACE**

Paroles et musique  
de BRUNO COQUATRIX

**Éditions LÉON AGEL**

(PORTE ST-MARTIN)

96

RUE DE BONDY  
PARIS (10<sup>e</sup>)



**R. LEGRAND**

dans

**Une histoire de cocher**

Paroles de F. LLENAS  
Musique de F. LOPEZ

**ÉDITIONS  
JOUBERT**

25, RUE D'HAUTEVILLE  
PARIS (10<sup>e</sup>)



**ÉDITIONS MICRO**

14, RUE WASHINGTON  
PARIS-8